

qu'en, Il y en a d'autres qui diffèrent aux amphibies c'est pourquoy on les nomme terriens ; ils font des trous en terre : comme les lapins et les rouards n'allant jamais à l'eau que pour boire, nos Indiens les appellent des paresseux qui ont esté chassés de quelques cabannes ou ces animaux habitant insqu'au nombre de soixante-dix, quelquefois quatre vingt ou plus, ces animaux indolents et faineants ne voulant pas travailler sont chassés par les autres, et sont maltraités si rudement qu'ils sont obligés d'abandonner les cabannes que la bonne race construit elle-mesme sur les étangs. Ces castors indolents ont la figure des autres, si ce n'est qu'ils ont le poil rouge sur le dos et sur le ventre, ce qui vient de ce qu'ils se frottent sur la terre, quand ils entrent ou qu'ils sortent de leur tanières. Enfin cette différence est comme parfaitement des commerçants qui s'y trompent tres rarement,

Il y a deux classes de castor, l'une se fait l'hyver, et l'autre l'esté, pour parvenir à cette dernière, on fait un grand trou au pied de leurs digues dans lequel s'écoule l'eau de l'estang ; ce qui fait que ces pauvres animaux se trouvent à sec, que par ce moyen on les tue fort facilement, par ce qu'ils sont courts jointés, et ne font que trotter doucement, ainsi à cette chasse il ne faut pas être bien habille pour en tuer beaucoup, quand on s'aperçoit que l'estang est dépeuplé on y laisse deux douzaine de femelles et une douzaine de masles, et en mesme temps on rebouche avec grand soin le trou qu'on a fait, afin que l'estang se remplisse d'eau comme auparavant, cette maniere d'agir s'observe fort regulierement, tant par les françois que par les sauvages, à chaque estang on a chassé, autrement petit à petit ces animaux se tromperoient entierement detruits, de la il s'ensuivroit que les sauvages mourroient de faim ; et que les françois n'auroient plus de commerce dans le pays.

La chasse d'hyver se fait lorsque les étangs sont bien gelés, on fait plusieurs trous autour des cabannes des Castors et on passe des filets que l'on tend le plus roide qu'il se peut, et à grand coups de hûche on déconure la cabanne, et incontinent les castors se jettent à la nage et voulant toujours prendre jour par ces trous ; ils s'embarassent dans les filets ou on les prend fort facilement, lors qu'il n'en rement plus on en relache le mesme nombre que je viens de te dire, voila tout ce que je peux t'apprendre au sujet de ces curieux animaux, les sauvages en parlent avec admiration, et disent que c'est une petite nation, a qui le grand Estre n'a donné de moins qu'à l'homme, l'usage de la

parole, Il est pour vray qu'à cela près, ils font avec adresse tout ce que de bons outriers peuvent faire, j'oublie à te dire que quand ils ont une fois commencé une digue qu'ils ne la quittent point qu'elle ne soit finie et qu'ils y travaillent la nuit avec autant de vigilance que si c'estoit le jour.

adieu cher et unique sere . . .

L'Abcille.

Foran et hæc olim meminisse juvabit.

QUÉBEC, 4 MAI 1854.

Dimanche dernier, 30 avril, étant le 23^e anniversaire de la naissance de Mgr. de Laval, fondateur du Séminaire. C'est toujours avec un nouveau bonheur que nous voyons arriver cette fête si chère à nos cœurs, parcequ'elle nous procure l'occasion de manifester notre reconnaissance.

Pour la célébrer dignement, l'Académie de Saint Denys donna dimanche soir sa quatrième séance publique. Permettons, cher lecteur, de te dire quelques mots sur cette soirée bien courte au gré de nos cœurs, mais dont les impressions semblent devoir ne jamais s'effacer.

Mgr. l'Archevêque, accompagné des membres du clergé de la ville voulut bien nous témoigner encore une fois par sa présence l'intérêt qu'il porte à l'éducation de la jeunesse. Bon nombre de citoyens des rangs les plus élevés, animés du même esprit, contribuèrent aussi à la solennité de notre fête.

Comme nous avons tenu à prouver notre reconnaissance moins par des paroles que par des actes, il en est résulté que le rapport de M. le Secrétaire a constaté dans les travaux de l'Académie un progrès notable, puisque le nombre des devoirs inscrits cette année est plus que double de celui de l'année dernière, même en retranchant les mois écoulés avant l'établissement de l'Académie. Un autre heureux effet de cette émulation reconnaissante a été la proclamation de douze nouveaux membres que les suffrages remis de leurs supérieurs, de leurs compagnons de classe et des académiciens ont jugés dignes d'être proclamés dans cette séance solennelle. Ce sont les messieurs

Candidats, Jean Delage et Théophile Bédard ;

Aspirants, George Colfer, John Fitzpatrick, Régis Gosselin, Désiré Vézina, F. X. Blanchet, Athanase Lepage, Wilfrid Larue, Henri Tuschereau, Marcel Chabot, Peter Gilmartin.

A cette proclamation solennelle succéda la lecture d'un certain nombre de devoirs

inscrits dans nos cahiers d'honneur ; l'analyse grammaticale, l'orthographe française, les thèmes latins et grecs, les versions, les vers et l'art épistolaire des classes inférieures à la seconde, servirent d'introduction aux chefs-d'œuvres plus substantiels des classes supérieures, qui montrèrent des narrations, des discours, des dissertations littéraires et philosophiques d'une certaine étendue.

Au milieu de la séance, pour enflammer davantage le zèle qui doit nous animer tous dans cette carrière, Mr. Jean Matte, académicien, étudiant en physique, fit sur l'émulation un discours qui fut écouté avec une attention marquée. Notre confrère en nous faisant voir que l'émulation qui se trouve dans tous les rangs de la société doit surtout briller parmi de jeunes étudiants, ne manqua pas d'appuyer sur la reconnaissance bien vive que nous devons aux sacrifices du premier Evêque de Québec. Celui qui a reçu en héritage un champ fertile ne s'amuse pas à en louer les bonnes qualités, mais il le cultive avec soin et croit par là remplir les intentions de son bienfaiteur ; nous aussi, nous avons reçu en héritage de Mgr. de Laval un champ fertile ; le laisserons-nous envahir par les ronces et les épines ?

Inutile d'ajouter que la musique tant vocale qu'instrumentale, cette joyeuse compagne de toutes nos fêtes, occupa les intervalles qui séparaient la lecture des diverses compositions, et le débit des discours de circonstance. Les chœurs et les musiciens trouvèrent leur récompense dans le succès qui les couronna. En ce jour de reconnaissance n'oublions pas de remercier M. Dessane qui a si puissamment contribué à l'éclat de la fête en accompagnant sur l'harmonium les diverses pièces de chant.

La lecture des devoirs finie, Mr. le Président prononça un discours de remerciements après lequel Mgr. l'Archevêque voulut bien nous adresser des paroles de félicitation et d'encouragement, dont nos cœurs garderont un long et précieux souvenir. Il approuva fortement la reconnaissance qui nous animait envers l'illustre de Laval : " j'aime, dit Mgr., à tout cœur canadien catholique, et qui doit à jamais vivre parmi vous." La séance se termina par un bruyant VIVE LA CANADIENNE ! Tel, est en deux mots, cher lecteur, le récit de notre belle fête : quand il aurait été beaucoup moins imparfait, il n'aurait pas suffi à t'en donner une idée ; car il est de ces choses que le cœur peut bien sentir mais que la plume se sent impuissante à retracer.